

# Entretien avec deux historiennes : une mémoire à reconstruire

Autor(en): **Pernoud, Manuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277340>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ENTRETIEN AVEC DEUX HISTORIENNES

# UNE MEMOIRE A RECONSTRUIRE

Auteurs de « **Retard de règles** », <sup>1</sup> Annick Mahaim et Ursula Gaillard ont accepté de répondre à certaines questions fondamentales que se posent les participantes au groupe « Femmes et histoire ».

**Femmes et histoire — Vous êtes féministes et historiennes de formation. Est-ce pour vous un besoin, une nécessité d'écrire l'histoire des femmes ?**

**Ursula** — Pour moi, il s'agit d'une envie, une envie liée à mon engagement dans le mouvement féministe. Il existe tant de travaux historiques où il n'est jamais question des femmes ! En écrivant « **Retard de règles** », nous avons ajouté un petit grain de sable dans l'immense plage d'une mémoire collective à reconstruire. Les femmes n'ont pas de bagages écrits.

**Fh** — **Qu'est-ce que la recherche historique « féministe » à vos yeux ?**

Ursula Gaillard



**Une dénonciation de la misogynie ? Une révélation de mécanismes sociaux oppressifs ?**

**Annick** — Au début de notre recherche, j'avais besoin de dénoncer. Mais je pense qu'il faut se méfier des préjugés. Une histoire écrite dans un sens polémique peut manquer de rigueur. C'est pourquoi je préfère écrire une histoire des femmes rigoureuse plutôt qu'une histoire féministe. Même si l'on s'engage, il ne faut pas être simpliste. Par ailleurs, l'histoire a beaucoup évolué. Les féministes ont-elles inventé de nouveaux concepts ou de nouvelles méthodes ? L'histoire des femmes se rapproche de l'ethnologie historique, ou de l'histoire des archétypes et des fantasmes, qui n'a pas attendu le féminisme pour exister.

**U** — L'Histoire des Femmes est le produit d'une combinaison entre, d'une part, une conscience féministe et, d'au-

Annick Mahaim



tre part, les conséquences d'une évolution historiographique, celle qui a permis l'émergence de la « Nouvelle histoire ». Il faut que la flamme féministe demeure pour que s'écrive l'histoire des femmes, ne serait-ce que pour encourager les historiens(ennes) à poursuivre dans cette voie.

**Fh** — **Dans votre livre « Retard de règles », vous avez abordé les thèmes de la contraception et de l'avortement. Pensez-vous que l'histoire des femmes passe par celle de leur corps ?**

**A** — Oui, je pense, parce que la maternité a toujours différencié l'homme et la femme. De cela au moins on est sûr ! C'est d'ailleurs dans ce champ d'investigation que nous avons trouvé les sources historiques les plus intéressantes.

**U** — Pour moi, c'est une histoire à écrire en priorité.

**Fh** — **Vos sources sont particulièrement abondantes, mais les témoignages historiques que vous citez donnent essentiellement la parole aux hommes, la parole féminine n'ayant guère été transcrite. Comment faites-vous pour garder une distance face à ce discours normatif ?**

**A** — Il s'agit de décrypter ces sources. L'angle d'attaque de la recherche me semble le facteur le plus important et le plus déterminant.

**U** — Une mise en évidence critique du discours masculin ne peut pas être accusée de donner la parole aux hommes. Nous procédons, en fait, à un recensement des attitudes et des opinions masculines qui prédominent à une époque donnée. Si nous voulions écrire l'histoire de ce que pensaient les femmes, nous devrions construire sur un vide documentaire. On ne peut inventer des sources qui n'existent pas. Mieux vaut alors cerner le vide avec de la matière. En écrivant « **Retard de règles** », nous ne prétendons nullement avoir cerné ce vide. Cela nécessiterait une recherche colossale !

**A** — Je ne crois pas à un discours homogène des femmes. C'est un mythe ! Rien ne prouve que les femmes pensaient différemment que les hommes. Les mouvements antiféministes étaient nombreux au début du siècle. Bien sûr, nous avons utilisé des témoignages de militantes féministes et des journaux féministes : ils sont pratiquement les seuls à apporter un point de vue critique de l'époque.

**Fh** — **Pensez-vous qu'en tant que femme vous abordez l'histoire différemment qu'un homme le ferait ?** ►

**U** — Je n'en suis pas convaincue, mais je pense que les questions posées aux sources sont tout de même différentes. Il est indéniable qu'il a fallu attendre les années soixante pour s'interroger, en histoire, sur le rôle et sur la place de la femme. Les hommes historiens le font moins, peut-être par peur ou par honte. C'est dommage, parce que plus il y aura de travaux bien faits, mieux cela vaudra.

**A** — Il est vrai qu'il y a dix ans, l'historien devait se confronter à des féministes plus enragées que maintenant ! Je ne sais si une femme aborde différemment l'histoire et je me demande si être proche d'un sujet par l'affect permet de mieux le décrypter ?

**Fh** — **Parallèlement à vos recherches historiques, vous assumez, l'une et l'autre, une activité professionnelle, sans compter les charges familiales. Est-ce que l'historienne qui est en vous ne se sent pas un peu frustrée ?**

**U** — Ce n'est certes pas évident de tout concilier, mais cette situation présente des avantages et des désavantages. La double journée est en même temps un obstacle et une source d'énergie. Faire de l'histoire « à côté », cela m'aide à vivre le quotidien. J'ai heureusement vécu avec des hommes prêts à assumer leur part du travail.

**A** — Je pense que le problème de la double journée se pose différemment selon les catégories sociales auxquelles on appartient. Nous avons pu faire des choix, ce qui n'est pas le cas de toutes les femmes.

**U** — La revendication du partage des tâches est légitime. Mais au delà des obstacles familiaux qui peuvent bloquer une femme désireuse de faire de la recherche, il reste le barrage académique. La formation scolaire est sexiste : il est prouvé et connu que les espérances scolaires des filles sont beaucoup plus limitées que celles des garçons. La proportion des femmes qui atteignent le niveau universitaire est par conséquent, moins élevée. Or un titre universitaire reste la seule garantie de la crédibilité d'une recherche. On ne tient pas compte de la motivation. Le problème est loin d'être résolu, d'autant plus qu'une poussée du retour au foyer se fait plus forte. Les media célèbrent la relation mère-enfant.

L'histoire du féminisme compte peu d'acquis !

Propos recueillis par  
**Manuelle Pernoud**

<sup>1</sup> cf. FS novembre 1983.

## HISTOIRE DES FEMMES, MA PASSION LE PROJET DE DEUX ZURICHOISES

Depuis plus de trois ans, deux Zurichoises, Elisabeth Joris et Heidi Witzig, consacrent en moyenne deux jours par semaine à l'élaboration d'un « Recueil de sources » sur l'histoire des femmes en Suisse au XIXe et au XXe siècle ; elles ont respectivement un doctorat et une licence en histoire, et travaillent en dehors de l'Université pour gagner leur vie. Mais, à côté de leur travail professionnel et de leurs enfants, elles voulaient continuer à assouvir leur passion pour l'histoire tout en gardant le lien avec le mouvement des femmes ; peu à peu elles ont établi des contacts avec d'autres historiennes de Zurich, Berne et Genève. Aujourd'hui une trentaine de femmes collaborent à cette aventure.

De grands chapitres forment la structure du recueil, tel « Le développement de l'idéologie bourgeoise », « Travaux de femmes », « Profession et vocation de la femme au foyer », « Victoire de l'idéologie bourgeoise », « Organisations féminines-organisations bourgeoises », « Projets néo-féministes », etc. Les sources prises en considération sont très variées : biographies et autobiographies, romans et poésies, articles de presse et témoignages personnels, rapports d'associations, débats parlementaires, enquêtes scientifiques, textes de lois, tableaux statistiques, illustrations, etc.

Les chapitres relatifs à l'idéologie bourgeoise et au travail féminin sont déjà bien documentés et une esquisse d'introduction est rédigée. D'autres chapitres n'ont guère encore pris de forme. Mais le délai de rédaction est prévu pour 1985. En Suisse alémanique, plusieurs éditeurs se montrent intéressés et les Romands en souhaitent une traduction française.

La question du financement sera plus difficile à résoudre, car l'abondance et la diversité des textes et des illustrations demanderont un budget d'impression élevé sans oublier le travail gratuit fourni jusqu'à présent, comme c'est le cas pour la plupart des projets féministes.

A Genève, quelques participantes au groupe « Femmes et histoire » de l'Association **Femmes Féminisme Recherche** ont pris le train en marche (cf article ci-dessus, p. 13 et 14). Elles fouillent dans les sources de leurs propres recherches pour apporter une contribution sous la forme de textes romands signifi-

catifs. Un premier sondage des recherches cachées dans les tiroirs des différents départements d'histoire des universités et écoles sociales romandes a été entrepris. Il permettra une prise de contact direct avec les différentes historiennes romandes susceptibles de contribuer par des sources importantes pour ce recueil.

**Anne Marie Käppeli**

Pour les intéressées, voici l'adresse de contact : Association **Femmes Féminisme Recherche**, Boîte Postale 133, 1211 Genève 9.

## UNE CELLULE DE CLOÎTRE PEUPLÉE D'ENFANTS

*Imaginez une cellule de cloître peuplée d'enfants — la solitude traversée par les cris spontanés de la vie, les demandes incessantes des petites choses du quotidien — une solitude portée par un mouvement diffus, sans règles précises, sans avoir l'infrastructure d'une communauté : ni d'économiste qui pense les repas et les achats, ni linge ou nettoyage pris en charge, ni chapelle pour méditer, ni bibliothèque toute prête, ni sécurité financière en temps difficiles...*

*Ça approcherait des conditions d'écriture d'histoire des femmes. Ça ne pourra pas être une histoire érudite, mais peut-être parente d'une histoire nomade, confrontée à des questions de survie, menée avec une soif de connaître les sources... Sources de vie que les femmes ont connues depuis les temps — lieux égarés de la civilisation, lieux de confrontation avec le monde des hommes, lieux publics, lieux où la femme se perd... et se retrouve... — (amk)*

### IL N'EST PAS TROP TÔT

pour penser à vos cadeaux de Noël. Un abonnement à FS, ça ne coûte pas cher, ça dure toute l'année, et ça a la couleur d'un bouquet d'azalées. Que cherchez-vous de plus ?

Ecrivez à Edwige (CP 323, 1227 Carouge/GE) ou téléphonez-lui (022) 42 03 15. Elle en sera RAVIE !